

## DNA / Région / Culture

COLMAR / AU FESTIVAL DE MUSIQUE

### L'ouragan Matsuev



Denis Matsuev. (Photo DNA - Gil Michel)

**Denis Matsuev était vendredi soir au festival de Colmar pour jouer deux œuvres pour piano et orchestre, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov et la célèbre *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Son jeu combinant intelligence et puissance athlétique y a triomphé sur toute la ligne.**

L'ordre logique du programme – commencer par les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel pour arriver à Gershwin après Rachmaninov – s'est trouvé modifié, moins pour une raison logistique concernant l'instrument soliste que pour exaucer le souhait du lauréat du Prix Tchaïkovski en 1998 d'enchaîner sans trêve ses prestations, avec le résultat évident qu'il a ainsi d'emblée monopolisé toute l'attention.

#### D'efficaces connivences

On a dit que la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* était, comme le *Cinquième concerto pour piano* de Rachmaninov, mieux réussi que le quatrième entendu la veille. Car il faut du génie pour disséquer, en vingt-quatre variations au clavier, le thème, déjà traité par Brahms et quelques autres, du 24<sup>e</sup> *Caprice pour violon seul* du diable génois. Et de ce miracle d'inventivité, somme de toutes les virtuosité, l'interprétation limpide et toujours très différenciée, pleine d'esprit aussi tant au clavier qu'à l'orchestre, ne pouvait que témoigner.

Parfaite donc, cette rhapsodie, grâce à l'efficace connivence entre le soliste, le N.P.R et Spivakov. L'impériale présence de Matsuev dans la *Rhapsody in Blue* de Gershwin a déchaîné encore toute l'énergie de l'orchestre, contaminé par l'ardeur du soliste. Et Matsuev, ne s'en tenant pas là, a poursuivi par une pièce de sa facture, qui utilise les thèmes de Gershwin.

Dans une église chauffée par la canicule où le public se ventilait avec les feuilles du programme agitées en guise d'éventail, les performances du pianiste, né à Irkoutk voici trente-cinq ans, ont fait monter la température d'un enthousiasme sans limite.

Après quoi les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, hommage sincère du compositeur français à Schubert, pourtant bien tracées par Spivakov, ne pouvaient prétendre à soulever autant la salle. Pas plus que le Gershwin d'*Un américain à Paris*, où l'orchestre s'est encore une fois déboutonné. La décharge maximale d'adrénaline s'était produite avant l'entracte.

Marc Munch

► **Aujourd'hui au festival :** à 17 h à l'église Saint-Matthieu, les Vêpres de Rachmaninov par l'Académie d'art choral Viktor Popov de Moscou sous la direction de Vladimir Spivakov.